

Réponse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 13

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dit Bibliatse, kà ce bio tsin sarai onco bin dè plie galé se l'étai tondû.

— Lo mè seimbiè assebin, se fà l'autro.

— Eh bin, lo faut-te tondre, cein sarà vito fé ?

— Oh ! se vo volliâi, dit lo monsu.

— Adon Bibliatse soo on bocon dè sucre dè sa catsetta po apprevâisi lo tsin, et quand l'a z'u eimpogni la bête, lai attatsè lè quatre piautès, la virè quebas, et hardi ! la débarrassè à coups dè tailleint dè sa téson.

Lo monsu lo vouaitivè fèrè, et Bibliatse sè peinsavè que l'étai conteint et que lai porrâi bin demandâ dou francs cinquanta, vu que s'appliquavè gaillâ.

— Vo vâidè coumeint cein va dza dè mi ora que l'est on bocon dévetu ?

— Ein effé ! y'a na granta différeince.

Ora lai faut laissi lo bas dâi piautès sein lè tondrè, qu'èin ditès-vo ?

— Bin se vo volliâi, cein sarà pe galé.

— Et lo bet dè la quiua ! lai faut laissi on bliosset dè pâi ?

— Eh bin, ne sé pas ; n'amo pas tant cé motset.

— Faut-te tot copâ ?

— Se vo copâ tot, cein ne va pas non plie.

— Eh bin, que faut-te fère ?

— Ao bin, ma fâi, fédè coumeint vo voudrâi, kà cé tsin n'est pas min ; ne sé pas à quoui l'est ; et pi d'ailleu vouaiquie l'hâora dâo trein, faut que parto...

Et l'est dinsè que lo pourro Bibliatse, restâ tot solet, et tot motset, n'a pas reçu on sou po s'étrè bailli bin dè la peina avoué 'na tsaravouta d'émateloze dè tsin, et l'est ein teimpéteint après cé che-napan dè gaillâ que l'a laissi fèrè sein lai derè que lo tsin n'étâi pas sin, que l'est z'u bâirè on verro dè « goutte » po sè consolâ.

Comment les modes s'imposent.

A l'approche de la belle saison, plusieurs de nos lectrices se demandent, sans doute, quelle est la mode qui va surgir dans les toilettes. Hélas ! rien de nouveau ; la mode n'innove rien ; ce qu'on porte aujourd'hui se portait il y a dix, quinze, vingt ans et se portera de nouveau plus tard. Après avoir orné leurs chapeaux de plumes et de fleurs, les dames les ont orné de fruits. Elles arriveront évidemment aux légumes. Du reste, les carottes et les radis ont déjà figuré sur les coiffures des parisiennes au temps du Directoire.

Les personnes qui imposent les modes sont ordinairement les grands faiseurs et les grandes faiseuses, sans cesse à la recherche de ce qui sort de l'ordinaire. Ce sont aussi les premières artistes des théâtres de genre et les grandes mondaines qui dirigent l'esprit de leurs couturières vers telle ou telle combinaison de formes, d'étoffes ou de couleurs.

Très souvent, la première apparition d'une mode a lieu au théâtre, où la robe d'une artiste en vogue donne le ton pour la saison.

Mais si quelques-unes de ces variétés incessantes dans la manière de se vêtir sont heureuses, que de choses laides, que de choses grotesques s'étalent

chaque jour sous nos yeux ! C'est pour obéir à la mode que nos dames se condamnent tantôt à se blinder avec des crinolines qui leur donnent l'aspect d'une cage à poules ou d'une cloche à melons ; tantôt à s'enfermer dans des fourreaux de parapluies, terminés par une queue démesurée ; tantôt à s'annexer une sorte de coussin en pouf, en manière de tournure, dont l'exagération leur fait une silhouette étrange ; tantôt enfin à se déformer la poitrine à l'aide de corsets, qui attaquent le jeu des organes nécessaires à la vie.

Quant aux couleurs des étoffes, elle passent alternativement au vert de gris, au bleu-gendarme, au rose fané, au caroubier ; d'autrefois, c'est le jaune d'or ou le rouge violent qui ont la prépondérance, Mais, en somme, c'est la couleur la plus laide, la nuance la plus ridicule qui a le plus de chance de durée.

Réponse à la question posée samedi : Les trois villes sont : *Troyes, Foix, Die*. (3 fois 10 font 30). Ont répondu juste : MM. de Torrenté, Sion ; Maillard, Lyon ; Zozyne Guillet, Chaux-de-Fonds ; Vallotton, cafetier, Val-lorbes. — La prime est échue à ce dernier.

Problème.

Un nombre de 3 chiffres est divisible par 3 et par 5. Le chiffre des centaines est égal au reste de la division de ce nombre par 10 ; et le chiffre des dizaines est plus grand que celui des unités. Quel est ce nombre ?

Prime : Une gravure.

La livraison de *mars* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient : Poètes modernes de l'Angleterre. Alfred Tennyson, par M. *Henri Jacottet*. — La société théosophique et le monde occulte, par M. *Aug. Glardon* (dernière partie). — Le médecin assistant. Nouvelle, par M. le Dr *Châtelain* (dernière partie). — La publicité commerciale et industrielle dans les journaux, par M. *Edouard Lullin*. — La justice en Italie, par M. *Honoré Mereu*. — Le rachat des chemins de fer par l'Etat, par M. *Ed. Tallichet* (seconde partie) — Paraska. Nouvelle, par M^{me} *Alexandra Shabelsky*. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique,

Bureau chez M. *Georges Bridel*, à Lausanne.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE.

FAVEY & GROGNUZ, 4^{me} édition, augmentée de divers morceaux et de nombreuses gravures. Prix : 2 francs.

Grand choix d'enveloppes, avec impression de la raison de commerce, à des prix très avantageux. Registres, copies de lettres, presses à copier. Entêtes de lettres, cartes de visite et de commerce.

La **Bonne cuisinière bourgeoise**, ou instructions pour préparer, de la meilleure manière, les mets usités, soit dans la vie ordinaire, soit dans les occasions de fête. Tableau pour l'arrangement des plats sur la table. — Prix : 4 francs.